

à tout ce qui m'est nécessaire. Le R. P. Aubert m'a écrit qu'il avait reçu la montre, les gazettes, etc.; j'aurai ces articles vers le milieu de juillet et alors seulement j'aurai les détails que votre lettre m'annonce. Comme vous m'envoyez des médailles pour nos Montagnaises, vous ne m'en voudrez pas, je suppose, de vous parler un peu de ces autres filles de la bonne mère Eve. Les Montagnaises sont d'une taille généralement au-dessous de la moyenne, mais je vous assure qu'elles gagnent bien, en *largeur* et *profondeur*, ce qu'elles perdent en longueur. Ce qu'on est convenu d'appeler la *taille* est parfaitement nul chez elles, une masse arrondie est tout l'aspect qu'elles présentent. Plusieurs ne sont point très noires, généralement elles ont une plus jolie figure que les autres sauvagesses que j'ai vues jusqu'à présent, mais cette figure est souvent rendue difforme, par l'excès de leur embonpoint. Leur toilette n'est rien moins que recherchée, une peau d'orignal en fait généralement tous les frais; jugez de l'élégance de cet accoutrement, quand il est recouvert d'une épaisse couche de graisse. Leur robe est très courte et ne descend guère en bas des genoux; le bas de la jambe est caché par une sorte de haut-de-chausse qui porte dans le pays le nom de *mitas*. Ce dernier vêtement est ordinairement de drap. Elles sont beaucoup plus modestes, dans leur habillement, que les Sautteuses et les Crises, leurs robes les cachent jusqu'au menton et elles sont très soigneuses à éviter en cela, tout ce qui serait contraire à la plus stricte modestie, il n'y a que dans l'exercice de leurs devoirs maternels qu'elles semblent la perdre de vue. Le désir d'orner sa tête, si commun aux *femmes*, même à celles des bois, n'a jamais occupé la pensée de nos humbles Montagnaises. Leurs cheveux, séparés quelquefois sur le front, mais le plus souvent privés de cette apparence de recherche, flottent négligemment tout-autour de leur tête; quand ils dépassent les épaules, un coup de couteau les ramène à leurs proportions ordinaires. Jamais une raçade, ni un collier, ni aucun de tous les petits ornements que les Sautteux et Crises des deux sexes recherchent avec tant d'empressement. Leur che-